

LA QUESTION DU JURY AU SALON

ANQUETIN ET MIRBEAU

Depuis les années 1860, qui ont vu l'organisation du Salon des Refusés et la campagne d'Émile Zola, le jury du Salon annuel est l'une des cibles privilégiées des peintres novateurs et des rares critiques qui secondent leurs efforts. On lui reproche tout à la fois de n'être pas indépendant à l'égard de l'administration des Beaux-Arts et du pouvoir politique ; d'être entre les mains d'une coterie qui défend bec et ongles de mercantiles intérêts ; de refléter une conception rétrograde de l'art, celle de l'Institut honni, et de rejeter au néant les artistes courageux qui ont le toupet de refuser ses oukazes ; et de distribuer à des créateurs de vulgaires breloques tout juste bonnes, selon le mot d'Octave Mirbeau, pour "*des animaux gras*" ou "*des commissionnaires*".

En 1880, sous le règne du secrétaire d'État Turquet, est mise en place une réforme du Salon qui mécontente tellement la grande majorité des exposants que, contraint et forcé, Turquet se résigne à laisser les intéressés gérer eux-mêmes cette grande manifestation de ce que Mirbeau appelle "*l'art officiel*". Le 12 janvier 1881, tous les artistes vivants ayant déjà exposé au Salon élisent un comité de 90 membres, qui élabore un nouveau règlement. Une nouvelle société se constitue pour organiser ce rendez-vous annuel, la Société des Artistes Français (S. A. F.), qui fait naître chez certains l'espoir de changements radicaux. Mais Mirbeau, lui, n'est pas dupe, et, dans une série d'articles de *Paris-Journal*¹, fruit probable de plusieurs rédacteurs, a beau jeu d'ironiser sur cette "*comédie des Beaux-Arts*" ; car, en réalité, la S. A. F. maintient en l'état "*le jury des bons amis*", et l'Institut continue d'y exercer en tout arbitraire son pouvoir discrétionnaire, sous la tutelle bienveillante du pouvoir, dont la politique niveleuse, en matière d'art, a horreur de tout ce qui dépasse "*la moyenne*".

Fort dépités, nombre de jeunes artistes fondent en 1884 la Société des Artistes Indépendants, sans jury ni médailles. C'est à ce deuxième Salon, concurrent de l'officiel, que participent, les années suivantes, Seurat et Signac, Maximilien Luce et Louis Anquetin, Guillaumin et Toulouse-Lautrec, Lucien Pissarro et Vincent Van Gogh. Après des débuts difficiles — scission, et lourd déficit, la première année — la nouvelle Société connaît un succès croissant. Cependant, les querelles internes entre coteries, et la difficile coexistence entre impressionnistes de stricte obéissance, néo-impressionnistes et symbolistes nuisent à la régularité des expositions et découragent nombre d'exposants. Aussi certains sont-ils tentés de participer également au Salon officiel.

Or la S. A. F. connaît à son tour une scission : à la suite de l'Exposition Universelle de 1889, des dissidents, conduits par le "pompiers" Meissonier, fondent la Société Nationale des Beaux-Arts (S. N. B. A.), qui décide d'organiser à son tour une exposition annuelle au Champ-de-Mars, en concurrence directe avec celui de la S. A. F., qui se tient au Palais de l'Industrie. Certes, le jury subsiste, mais les médailles sont abolies : c'est déjà un — léger — progrès ! Du coup, des peintres appartenant aux courants novateurs décident d'y tenter leur chance, en 1890 et en 1891. Or voilà que, cette année-là, l'indécrottable jury de la S. N. B. A., qui ne vaut décidément pas mieux que celui de la S. A. F., fait preuve d'une mortifiante sévérité et écarte impitoyablement les neuf dixièmes des toiles présentées ! La colère gronde chez les peintres victimes de cet anachronique ostracisme.

Le plus virulent est Louis Anquetin (1861-1932), ami de Toulouse-Lautrec, et inventeur d'un nouveau style pictural, le cloisonnisme, adopté parallèlement par Paul Gauguin et Émile Bernard. Ulcéré, il songe à fonder une nouvelle société — l'histoire bégaie ! — pour organiser une exposition qui soit vraiment libre, c'est-à-dire débarrassée de la tyrannie arbitraire d'un jury. Pour donner plus de poids à son initiative, comme Gauguin trois mois plus tôt², il s'adresse à un journaliste réputé pour ses coups de cœur et ses coups de gueule, Octave Mirbeau en personne, le

1 Série d'articles parus sous pseudonyme et recueillis dans ses *Premières chroniques esthétiques*, Presses de l'Université d'Angers - Société Octave Mirbeau, 1996.

2 C'est à la demande de Stéphane Mallarmé que Mirbeau a reçu Paul Gauguin, accompagné de Charles Morice, le 18 janvier 1891.

pourfendeur de l'académisme, qui vient de consacrer à Van Gogh un somptueux et retentissant article³. Le journaliste n'y est pourtant pas particulièrement tendre pour les recherches d'Anquetin, dont il évoque les “*réminiscences flagrantes*”, les “*convention d'école*”, les “*bizarries ratées*” et les “*caricaturales laideurs*”, à peine compensées par “*de savantes harmonies de gris*”... Mais, ce nonobstant, il est sur la même longueur d'onde que le peintre : cela fait trop longtemps — dix-sept ans ! — qu'il brocarde le jury et les “*peintres primés*” pour qu'Anquetin ne saisisse pas l'occasion.

Aussi Mirbeau reçoit-il volontiers la visite du peintre contestataire, comme naguère celle de Gauguin, et l'aide-t-il à rédiger sa protestation, qui prend la forme d'une lettre adressée... à Mirbeau lui-même ! Il la publie sans vergogne dans *L'Écho de Paris* daté du 22 avril, en la faisant précéder d'un “chapeau” : “*Je reçois de M. Anquetin la lettre suivante. / M. Anquetin est un peintre de beaucoup de talent, dont on peut discuter, parfois, les tendances, mais dont un artiste probe et loyal ne peut méconnaître les réelles et très grandes qualités d'art. Il a, naturellement, été refusé au Salon du Champ-de-Mars, devenu une coterie plus étroite, plus fermée, plus anti-artistique, plus essentiellement commerciale encore, que le Salon ancien. M. Anquetin proteste, non pas contre sa mésaventure personnelle ; il élargit la question et s'attaque directement au jury. Ses idées sont trop les miennes — et pour cause ! — pour que je ne publie pas cette protestation.*”

Aussitôt après la réunion qu'il a convoquée et dont il attribue tout le succès à son mentor, Anquetin lui en envoie un compte rendu enthousiaste, où le style télégraphique n'exclut pas le débordement de reconnaissance. Chose curieuse : parmi les participants au comité d'organisation d'une exposition sans jury figurent des peintres encore marqués par l'académisme, et d'autres qui, tels Osbert et Séon, incarnent un symbolisme glacé que Mirbeau ne va plus cesser de tourner en dérision. C'est dire que le mirobolant projet d'Anquetin, s'il aboutit bien à la mise sur pied d'un troisième Salon, qui se tiendra au Palais des Arts Libéraux du 29 mai au 30 juin 1891, avec la participation de huit cents artistes, risque fort de ne pas correspondre du tout à l'esthétique mirbellienne, et a de surcroît de bonnes chances d'être sans lendemain. C'est ainsi que Camille Pissarro, pourtant à l'affût de toutes les manifestations de rupture avec l'ordre artistique bourgeois, n'est pas dupe des apparences : à ses yeux, Anquetin — dont il juge les toiles horribles — n'est qu'un arriviste, avide d’“*honneurs*” et qui se fait de la réclame à bon compte : “*Sont-ils assez adroits, ces Normands ! [...] Quelles coteries !*”⁴

Certes, l'entreprise a avorté. Mais qu'importe ? Avec une belle constance, Mirbeau aura une nouvelle fois prêté son concours et sa plume, dont l'impact est considérable, aux protestataires et aux sans-voix, fussent-ils partisans d'une esthétique différente de la sienne. Son appel n'a pas eu le même écho que ses chroniques en faveur de Van Gogh et de Gauguin, mais, en saisissant toutes les occasions de libérer l'art de la tutelle imbécile de l'Institut et de l'École des Beaux-Arts, il aura été de nouveau le défenseur, fidèle et inébranlable, de “*la bonne cause*”. Et, comme le lui écrivait Gauguin trois mois plus tôt, “*l'estime que les artistes ont pour [lui]*” n'a pas dû manquer de le “*dédommager de [ses] difficultés*”⁵.

Pierre MICHEL

* * *

Louis Anquetin : lettres à Octave Mirbeau

I

[Paris - 19 ou 20 avril 1891]

Cher Monsieur Mirbeau,

³ Article intitulé “*Vincent Van Gogh*” et recueilli dans ses *Combats esthétiques*, Séguier, 1993, t. I, pp. 440-445.

⁴ Camille Pissarro, *Correspondance*, Éditions du Valhermeil, t. III, p. 78. Il s'agit d'une lettre à son fils Lucien, datée du 9 mai 1891.

⁵ Paul Gauguin, *Lettres à Octave Mirbeau*, Éditions À l'Écart, Reims, 1992.

Vous savez ce qui vient de se passer aux Salons des Champs-Élysées et du Champ-de-Mars. Par un excès de zèle artistique, le premier n'a pu trouver le nombre de tableaux qu'il s'était fixé primitivement. Le second, sur deux mille quatre cents envois, a cru n'en devoir accepter que deux cent soixante.

Voilà l'éternelle question du jury revenue plus palpitante que jamais. Au nom de quoi ces jurys osent-ils s'attribuer des droits souverains et prononcer d'arbitraires ostracismes ? Quelle est la garantie de leur justice, où se trouve le *criterium* de leur intelligence, si ces deux Salons ne forment qu'une association commerciale⁶, voulant la cimaise pour un nombre d'œuvres exposées par lui [*sic*] ?

Les querelles de jalousies, de récompenses, d'injustices confraternelles sont détruites par l'égalité des membres, et renaîtront alors les grandes luttes libres, qui seules favorisent le développement de l'Art⁷.

La Société des Indépendants⁸ fait de bonnes affaires ; les entrées sont très nombreuses cette année⁹. En s'accroissant, ses recettes s'accroîtront également. Alors, avec une part des bénéfiques, on pourra louer ou acquérir un ou plusieurs ateliers, où des modèles seront à la disposition des membres de la Société. Ces ateliers seront ouverts aux jeunes gens désireux de marcher leurs premiers pas librement.

Nous voici donc arrivés à l'exposition libre, à l'atelier libre, sans professeur¹⁰, et gratuit.

On pourra, je crois fermement, juger plus tard du résultat.

Telle est, mon cher Monsieur Mirbeau, la protestation que je veux faire, et à laquelle, je l'espère, se rallieront tous ceux qui ont eu et auront à souffrir du jury, cette institution anachronique et malfaisante¹¹, où les questions d'art ont toujours été sacrifiées à des sentiments invouables, et étranglées par les plus bas intérêts personnels.

Je convie donc tous les artistes qui approuvent mes idées, à se rendre à la réunion qui aura lieu jeudi soir¹², à huit heures et demie, au grand café d'Orient, 81 rue de Clichy (salle réservée). Là nous étudierons ensemble les moyens de sauvegarde et de défense contre l'autocratie inadmissible du jury, et nous déciderons l'organisation immédiate d'une exposition où il sera permis de voir que ce qu'on a refusé vaut ce qu'on a reçu.

Agréez...

Anquetin
62 rue de Rome

L'Écho de Paris, 22 avril 1891

II

6 Quelques mois plus tard, Mirbeau accusera aussi de mercantilisme la Société des Gens de Lettres, alors présidée par Émile Zola, et prendra contre elle la défense de l'anarchiste Jean Grave. Pour lui, l'argent et l'art ne sauraient faire bon ménage.

7 Bien que la lettre soit signée Anquetin, la formule semble bien être de Mirbeau lui-même.

8 Fondée le 11 juin 1884, elle organise des expositions "*sans jury ni récompenses*".

9 Le Salon des Indépendants s'est ouvert le 20 mars 1891, et Mirbeau en a rendu compte dans un article de *L'Écho de Paris* daté du 31 mars et intitulé "Vincent Van Gogh". Il y expédie en quelques lignes Seurat, Guillaumin, Maurice Denis, Anquetin, Toulouse-Lautrec et Signac — dont "*la bruyante, sèche et prétentieuse nullité [l'] agace*" — pour se consacrer aux dix toiles de Van Gogh qui l'enthousiasment et le bouleversent (*Combats esthétiques*, t. I, pp. 440-445). Les "*bonnes affaires*" des Indépendants sont récentes : en 1884, la première exposition a connu un déficit de 2 700 francs.

10 Autre idée chère à Mirbeau : un professeur, tel que Cabanel, par exemple, ne peut qu'enduire ses élèves de préjugés "*corrosifs*" et entraver leur développement autonome. Voir son roman *Dans le ciel* (L'Échoppe, 1989 ; recueilli dans le tome II de l'*Œuvre romanesque* de Mirbeau, Buchet/Chastel-Société Octave Mirbeau, 2001) et ses *Combats pour l'enfant* (Ivan Davy, Vauchrétien, 1990).

11 Encore une formule typiquement mirbellienne.

12 Soit le 23 avril.

[Paris - 24 avril 1891]

Mon cher monsieur Mirbeau, et cher ami, si vous le voulez bien,

La joie est dans mon cœur, mais je n'ai pas le temps de bavarder. Voici le procès-verbal de la réunion¹³, que, grâce à vous, j'ai pu faire réussir.

“Mr. le Président (c'est moi) donne lecture de sa convocation adressée à la Presse. Lecture accueillie par de vifs applaudissements.

Castellani¹⁴ propose conciliation avec Champs-Élysées devenus plus libéraux. (Repoussé).

Vauquelin¹⁵ fait observer 2 Salons se valent, ligue contre les artistes. (Applaudissements).

Céon¹⁶ [*sic*] : artistes doivent faire passer art avant tout. Littérateurs, poètes, musiciens souffrent également. Fondation d'une vaste et unique société. (Applaudissements ; discussion remise à plus tard).

Malnoue¹⁷, directeur *Art libre*, fait une proposition publiée dans *Écho* à la suite de notre lettre¹⁸. (Hué).

Carl-Rosa¹⁹ : si l'on fonde encore une Société, l'État reprendra la direction des Salons²⁰. (Protestations bruyantes).

Dargence²¹ [*sic*] : se rallie aux Indépendants. (Acclamé, mais discussion remise à plus tard).

Mr. le Président fait constater que l'assemblée est absolument d'accord sur 2 principes :

1. Suppression du jury.

2. Organisation immédiate d'une exposition ouverte à tous.

Élection du comité d'organisation : Anquetin, Céon, Brémond, Osbert, Pozier, Toulot, Gaston Vuillier, Duval-Gozlan, Dargence, Schleich, Zévort, Fauché, Hermann-Paul, Brouillon-Boucroix, Berthier²².

L'assemblée vote par acclamation des remerciements à la Presse, et particulièrement à M.

13 Celle qui s'est tenue le 23 avril au café d'Orient.

14 Charles Castellani (1838-1913), peintre de scènes militaires. Il vient de se faire refuser une *Nature morte* au Salon des Artistes Français, le jury prétendant y voir une charge contre le ministre de l'Intérieur, Constans.

15 Probablement le portraitiste Louis Émile Félix Vauquelin, né à Elbeuf.

16 Alexandre Séon (1855-1917), portraitiste, décorateur, au style glacé, lié aux préraphaélites. Mirbeau l'éreinterait dans son *Salon* de 1892 (recueilli dans ses *Combats esthétiques*).

17 André Malnoue dirigeait la revue *L'Art libre*. Il souhaitait organiser un Salon de l'Art Libre, avec un jury composé de “*Maîtres et de critiques appartenant à toutes les écoles ayant illustré l'art français*” : Louise Abbéma, Arsène Alexandre, Jean Béraud, Jules Breton, Eugène Carrière, Édouard Detaille, Falguière, Gérôme, de Fourcaud, Henner, Roll, etc. Sa lettre a été publiée dans *L'Écho de Paris* daté du 22 avril, à la suite de celle d'Anquetin.

18 “*Notre lettre*” confirme que Mirbeau y a bien mis la main.

19 Mario-Cornilleau-Raoul Carl-Rosa (1855-1913), paysagiste qui expose d'ordinaire au Salon des Artistes Français et qui va, précisément, y obtenir une breloque.

20 C'est en 1881 que le Salon s'est émancipé de l'État et a été, pour la première fois, organisé par les artistes eux-mêmes. Mirbeau ne voyait là qu'un tour de passe-passe, une modification de pure forme (cf. “*La Comédie des Beaux-arts*”, dans ses *Premières chroniques esthétiques*).

21 Eugène d'Argence (1853-1920), auteur de paysages et de marines.

22 Jean-Louis Brémond (1858-1943) est un paysagiste, élève de Cabanel. Alphonse Osbert (1857-1939) est un portraitiste et décorateur d'inspiration symboliste. Jacinthe Pozier (1844-1915), paysagiste peu apprécié de Pissarro, a surtout peint la Bretagne et la Seine-et-Oise. Jules Toulot (né en 1863) est un peintre de genre, élève de Gérôme. Gaston Vuillier (1847-1915) est un paysagiste, un peintre de genre et un illustrateur. Léon Duval-Gozlan (1853-1941), petit fils de l'ami de Balzac Léon Gozlan, est surtout un paysagiste et a oscillé entre impressionnisme et symbolisme. Édouard Schleich le jeune (1853-1893) et Robert Schleich (1845-1934) sont des peintres bavarois ; nous ne savons duquel il est question ici. Georges Zévort (né en 1863), membre de la Société des Artistes Français, illustrera les *Souvenirs* de Renan. Léon Fauché (né en 1868), ami d'Anquetin et de Toulouse-Lautrec, auteur de portraits et de natures mortes. Hermann-Paul (1874-1940), graveur, illustrateur et peintre engagé ; antimilitariste et anti-bourgeois, il sera un ardent dreyfusard et sera présent à Rennes, lors du procès d'Alfred Dreyfus, aux côtés de Mirbeau, en août 1899 ; il illustrera notamment *L'Abbé Jules*. Charles Alexandre Bertier (1860-1924), paysagiste resté fidèle au Salon. Nous n'avons pas trouvé de renseignements sur Brouillon-Boucroix.

Mirbeau.”

Signatures

La vérité sur ce dernier paragraphe. À la suite des membres du comité vous précédant [*sic*], j’ai proposé pour vous qui m’avez tendu la main le titre de membre du Comité, qui vous a été voté avec un grand enthousiasme par toute la salle²³. À la rédaction du Procès-verbal, nous avons craint que vous soyez gêné par ce titre et nous avons écrit la phrase précédente. Tout cela vous plaît-il ?

Adieu et mille amitiés à vous. Tous mes respects à votre dame²⁴.

Anquetin
62 rue de Rome

Archives of the History of Art, Getty center for the History of Art and the Humanities, 870614, Los Angeles.

NOTES

23 Dans *L’Écho de Paris* daté du 28 avril, Mirbeau remerciera “*les peintres protestataires*” qui “*ont bien voulu [le] nommer membre de leur comité*”, mais il déclinera cet “*honneur*” : “*J’ai toujours pensé que les comités ne servaient à rien qu’à embrouiller les questions qu’ils étaient chargés d’élucider. Et puis, dans le cas présent, je ne suis pas pour l’organisation de l’art. Je suis pour sa désorganisation*” (*Combats esthétiques*, t. I, p. 450). Position caractéristique de son anarchisme foncièrement individualiste.

24 La mention de “*dame*” Alice confirme qu’Anquetin a bien été reçu par Mirbeau dans sa maison des Damps pour mettre au point la lettre à faire paraître dans *L’Écho de Paris*.